L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, Nos 2, rue du Charbon.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 6 SEPTEMBRE.

FEUILLETON

LE TROMPETTE
DE
LA BÉRÉSINA.
PAR
FONSON DU TERRAIL.

1—Suite.

Le fermier disait :

—Ainsi, tu vas en Russie?

—Je pars lieutenant, je reviendrai capitaine, peut-être même mieux que ça.

Le fermier poussa un soupir.

—Mais où est donc votre fille, maître François? demanda l'officier.

Le fermier eut un gros juron.

—Elle a toujours peur de toi, dit-il, comme si maintenant que tu es officier tu pouvais encore songer à elle.

—Mais sans doute, j'y songe.

—Comment! encore?

—Toujours, dit Marcelin.

—Mille tonnerres! exclama le fermier, te moques-tu de moi, gars?

—Moi? mais non.

—Tu épouseras ma fille un jour d'aujourd'hui!

—Aujourd'hui comme dans deux ans.

—Eh bien! nom d'un chien! s'écria le vieux soldat, voilà le i....

—Mais vous savez qu'elle ne veut pas de moi....

—Il faudra bien qu'elle en veuille, jarni! le fermier, ou sinon....

Et il laissa échapper un geste de menace.

—Ah! dit Marcelin, si j'étais sûr de n'y pas aller pas en Russie.

—Comment cela?

—Je permuterais avec un camarade de la garnison à Auxerre.

A ces dernières paroles, elle releva la tête et dit d'un ton narquois et insolent :

—Vous n'y pourrez rien, mon maître.

—Hein? fit le fermier en frappant du poing sur la table. Sais-je pas le maître, moi?

—Non, mon maître.

—Et si je veux que ma fille prenne un mari....

—Oh! elle en prendra un, ricana la Nanette, mais à son goût.

—C'est au mien qu'elle le prendra.

—Non! dit-il. Et la gardeuse d'oies.

—Ah! oui, murmura le fermier avec dedain, je sais ce que tu veux dire, mais c'est des bêtises.

—C'est si peu des bêtises, reprit la Nanette, que, pas plus tard que ce soir, j'ai entendu la Suzanne, votre nièce, qui disait au Galoubet qu'elle arrangerait les choses.

—Qu'est-ce donc que tu chantes là, petite? demanda le lieutenant Marcelin.

—Ah! mon beau Monsieur, répondit la Nanette, je chante la vérité, allez! car c'est vraiment grand pitié, de voir une jeunesse comme la Myonnette, qui a de bien et de la beauté, préférer à un bel officier comme vous un vagabond comme le Galoubet.

—Mais qu'est-ce que le Galoubet? demanda encore le lieutenant Marcelin.

—Comment! dit le fermier, tu ne te rappelles pas Anselme?

—Celui qui joue du fifre et du tambourin dans les noces!

—Justement.

—Eh bien! c'est lui que la Myonnette aime!

Le fermier ne répondit rien, mais la Nanette continua :

—J'ai dans l'idée, moi, que si le Galoubet avait un mauvais numéro....

—Eh bien? fit vivement le fermier.

—Et qu'il vint à partir, dans quelque mois, continua la servante aux cheveux rouges, la Myonnette s'en soucierait comme d'une guigne.

—Faudra voir! dit sentencieusement le fermier.

—C'est tout vu, dit Marcelin. Il a donc tiré la conscription, le Galoubet?

—Oui.

—Quel numéro a-t-il?

—Ci, répondit le fermier.

—Sur combien?

—Sur 120.

—Il partira.

—Ah! dit François le Manchot, tu crois, mon garçon?

—J'en suis sûr. On prend les deux tiers du contingent

—Bon fit le fermier qui, ébloui par l'épanlette du lieutenant et la perspective de l'avoir pour gendre, en voulait décidément au Galoubet et souhaitait s'en débarasser.

—Ce peut l'appeler d'un moment à l'autre.

—Vaudrait mieux qu'on l'appelât tout de suite, dit la Nanette qui était foncièrement mauvaise.

Le lieutenant échangea un regard avec elle, qui voulait dire :

—Patience!

François le Manchot buvait toujours.

—Dites donc, père François, lui dit Marcelin, si nous allions nous coucher? il faut que je aille à cheval au point du jour.

—Allons, balbutia le fermier qui se leva en trébuchant.

Et il ajouta :

—Tu as la plus belle chambre de la ferme, mon garçon, celle où couchait le défunt prieur, lorsque Urbain était un couvent. Nanette, va donc éclairer le lieutenant.

La Nanette ne se le fit pas répéter, elle prit sur la cheminée le plus beau chandelier de cuivre que garnissait une chandelle toute neuve, et elle ouvrit la porte qui donnait sur l'escalier.

Le lieutenant la suivit.

Quand il fut dans sa chambre, Marcelin tira la Nanette au nouveau signe d'intelligence et ferma la porte.

—Ce soir, dit-elle, tout ce que tu as dit! lui dit-il.

—Oui, répondit-elle

—Elle aime le Galoubet?

—C'est-à-dire qu'elle en est affolée....

—Et tu crois que s'il partait....

—Ho! dame! murmura la servante, vous savez bien qu'il y a un proverbe qui dit que les absents ont toujours tort.

—C'est vrai.

Le lieutenant se prit à réfléchir un moment, puis tout à coup :

—Veux-tu gagner vingt francs? dit-il.

Et il fit briller une pièce d'or aux yeux de la servante éblouie.

—Je n'ose jamais mieux demandé, répliqua naïvement la Nanette.

—Peux-tu envoyer quelqu'un à Auxerre?....

—Quand?

—Cette nuit. Quelqu'un qui reviendra demain matin avant sept ou huit heures.

—Pardine! j'irai bien, moi, s'il le faut.

—Mais, ma fille, dit le lieutenant, il faut au moins trois heures à pied.

—Je monterai sur le poulain qui est à l'herbage.

—Et tu seras revenue de bonne heure!

—Avant matin que vous voudrez.

Le lieutenant ouvrit un sabretache et y prit un petit portefeuille dont il arracha un feuillet.

—Sais-tu lire?

—Non! dit répondit la Nanette, mais je connais tout le monde à Auxerre.

—Alors, tu connais le capitaine de gendarmerie?

—Oh! je sais bien où il reste.

Le lieutenant Marcelin écrivit quelques lignes au crayon et les mit ainsi que la pièce de vingt francs dans la main de la gardeuse d'oies.

—A présent, dit-il, tu peux aller, et si tu fais bien la commission, et si personne ne te voit rentrer à la ferme, il y aura encore vingt francs pour toi.

La Nanette ne savait pas ce que contenait la lettre qu'elle allait porter, mais elle avait le pressentiment qu'elle allait faire beaucoup de mal à la Myonnette.

Et cette pensée donna des ailes à la gardeuse d'oies, elle descendit pieds nus pour ne pas faire de bruit, traversa la salle basse où le fermier s'était endormi les coudes sur la table, ouvrit et referma la porte sans bruit et se sauva hors de la ferme avec la précaution et la légèreté d'un voleur.

Pas elle courut vers la prairie où il y avait une jument et son poulain au piquet.

Le poulain provenait du croisement de la jument qui était une grosse percheronne, avec un étalon du Morvan, race gréle et rapide et qui recherche en indient par de solides qualités.

Le poulain avait un an.

La gardeuse d'oies ramassa ses jupes et les retrousna avec une épingle, puis elle détacha le poulain et lui fit un bridon de sa longe qu'elle lui passa dans la bouche.

Après quoi elle sauta sur la croupe nue de l'animal et le lança au galop, droit devant elle, hardie et solide comme un enfant arabe qui s'enfuit avec le cheval qu'il a volé.

Quatre personnes avaient passé une mauvaise nuit à la ferme de Grimenon.

Il y avait d'abord la Myonnette qui n'avait cessé de pleurer, ensuite sa mère et Suzanne, que l'arrivée inattendue de Marcelin avait inquiétées, et enfin le Galoubet.

Oh! celui-là n'avait pas fermé l'œil, enfoncé qu'il était comme le jour précédent sous les ombres de la meule, dans le champ d'avoine, au bord de l'Ouanne.

Toute la nuit, il avait entendu rire les hussards, et il lui avait semblé qu'ils parlaient de lui!

Quand le jour vint, François le Manchot, qui avait cuvé son vin et qui était tout à fait dégrisé, se leva comme à l'ordinaire, et mit tout le personnel de la ferme sur pied. Les hussards qui avaient bivouaqué dans la cour avaient bridé leurs chevaux et n'attendaient plus que les ordres de leur chef.

Mais le lieutenant Marcelin ne parlementa pas. Sans doute il dormait le grâce matinée.

Le Manchot était, comme elle l'avait bien prévu, rejoindre au petit jour.

Le poulain, harassé de fatigue, avait repris sa place au pâturage.

La Nanette, voyant que l'officier ne descendait pas, dit au fermier :

—Peut-être bien qu'il est malade le joli monsieur. Je vas aller voir.

Elle monta à la chambre de Marcelin. Celui-ci ne dormait pas, mais il sommeillait.

—La commission est faite, répondit la Nanette.

—Tu as vu le capitaine de gendarmerie?

—Parfaite.

—Que t'a-t-il dit?

—Il m'a donné ce pour vous.

Et la Nanette glissa un papier dans les mains du lieutenant.

C'était un billet du capitaine de gendarmerie, ainsi conçu :

"Vous avez raison, mon cher lieutenant, le numéro du cieur Anselme, dit Galoubet, est peut-être mauvais, et en présence de nos projets de fuite que vous me signalez, il est prudent, comme vous dites, de le faire arriver provisoirement. Je vais envoyer au brigadier et deux gendarmes s'assurer de sa personne."

Marcelin déchira cette lettre en petits morceaux qu'il avala.

Puis il dit à la Nanette :

—Quand as-tu revenue?

—Il y a une heure.

—Alors, les gendarmes ne sont pas loin.

—Oh! dit la gardeuse d'oies, se servant d'une locution familière aux paysans, ils ne tardent que le moment d'arriver.

Le lieutenant s'habilla et descendit.

François le manchot avait fait préparer le café et le vin blanc du matin.

Il jeta sur son futur gendre un coup d'œil d'admiration et d'envie.

—Tu es un bel officier! lui dit-il.

—Vrai? fit Marcelin. Mais ce n'est peut-être pas l'avis de tout le monde.

—Bah! bah! fit le fermier.

—Ah ça! reprit Marcelin, je vais donc partir sans avoir vu la Myonnette.

—Ah! tonnerre! cela ne sera pas, dit le fermier. Et il faudra bien qu'elle descende!

Comme il parlait ainsi, le fermier jeta un cri de surprise.

—Qu'est-ce donc que cela? fit-il.

Un brigadier et deux gendarmes entraient dans la cour.

—Tiens! fit naïvement Marcelin, c'est probablement à moi qu'ils en ont.

Et il alla au-devant d'eux.

Le brigadier salua Marcelin, mais ce fut à François le Manchot qu'il s'adressa.

—N'avez vous pas un garçon de ferme appelé Galoubet? dit-il.

—Oui.

—Il est tombé au sort.....

—Je ne sais par, dit le Manchot qui tressaillit

Au fond, le fermier était bonhomme et il ne détestait pas Anselme le Galoubet.

Les gens de la ferme étaient consternés.

—Où est-il? demanda le brigadier

Et, sur le fermier en frappant du poing sur la table. Suis-je pas le maître, moi!

—Non, mon maître.

—Et si je veux que ma fille prenne un mari....

—Oh! elle en prendra un, ricana la Nanette, mais à son goût.

—C'est au mien qu'elle le prendra.

—Non! dit-il. Et la gardeuse d'oies.

—Ah! oui, murmura le fermier avec dedain, je sais ce que tu veux dire, mais c'est des bêtises.

—C'est si peu des bêtises, reprit la Nanette, que, pas plus tard que ce soir, j'ai entendu la Suzanne, votre nièce, qui disait au Galoubet qu'elle arrangerait les choses.

—Qu'est-ce donc que tu chantes là, petite? demanda le lieutenant Marcelin.

—Ah! mon beau Monsieur, répondit la Nanette, je chante la vérité, allez! car c'est vraiment grand pitié, de voir une jeunesse comme la Myonnette, qui a de bien et de la beauté, préférer à un bel officier comme vous un vagabond comme le Galoubet.

—Mais qu'est-ce que le Galoubet? demanda encore le lieutenant Marcelin.

—Comment! dit le fermier, tu ne te rappelles pas Anselme?

—Celui qui joue du fifre et du tambourin dans les noces!

—Justement.

—Eh bien! c'est lui que la Myonnette aime!

Le fermier ne répondit rien, mais la Nanette continua :

—J'ai dans l'idée, moi, que si le Galoubet avait un mauvais numéro....

—Eh bien! fit vivement le fermier.

—Et qu'il vînt à partir, dans quelque mois, continua la servante aux cheveux rouges, la Myonnette s'en soucierait comme d'une guigne.

—Faudra voir! dit sentencieusement le fermier.

—C'est tout vu, dit Marcelin. Il a donc tiré la conscription, le Galoubet?

—Oui.

—Quel numéro a-t-il?

—Ci, répondit le fermier.

—Sur combien?

—Sur 120.

—Il partira.

—Ah! dit François le Manchot, tu crois, mon garçon?

—J'en suis sûr. On prend les deux tiers du contingent

—Bon fit le fermier qui, ébloui par l'épanlette du lieutenant et la perspective de l'avoir pour gendre, en voulait décidément au Galoubet et souhaitait s'en débarasser.

—Ce peut l'appeler d'un moment à l'autre.

—Vaudrait mieux qu'on l'appelât tout de suite, dit la Nanette qui était foncièrement mauvaise.

Le lieutenant échangea un regard avec elle, qui voulait dire :

—Patience!

François le Manchot buvait toujours.

—Dites donc, père François, lui dit Marcelin, si nous allions nous coucher? il faut que je aille à cheval au point du jour.

—Allons, balbutia le fermier qui se leva en trébuchant.

Et il ajouta :

—Tu as la plus belle chambre de la ferme, mon garçon, celle où couchait le défunt prieur, lorsque Urbain était un couvent. Nanette, va donc éclairer le lieutenant.

La Nanette ne se le fit pas répéter, elle prit sur la cheminée le plus beau chandelier de cuivre que garnissait une chandelle toute neuve, et elle ouvrit la porte qui donnait sur l'escalier.

Le lieutenant la suivit.

Quand il fut dans sa chambre, Marcelin tira la Nanette au nouveau signe d'intelligence et ferma la porte.

—Ce soir, dit-elle, tout ce que tu as dit! lui dit-il.

—Oui, répondit-elle

—Elle aime le Galoubet?

—C'est-à-dire qu'elle en est affolée....

—Et tu crois que s'il partait....

—Ho! dame! murmura la servante, vous savez bien qu'il y a un proverbe qui dit que les absents ont toujours tort.

—C'est vrai.

Le lieutenant se prit à réfléchir un moment, puis tout à coup :

—Veux-tu gagner vingt francs? dit-il.

Et il fit briller une pièce d'or aux yeux de la servante éblouie.

—Je n'osa jamais mieux demandé, répliqua naïvement la Nanette.

—Peux-tu envoyer quelqu'un à Auxerre?....

—Quand?

—Cette nuit. Quelqu'un qui reviendra demain matin avant sept ou huit heures.

—Pardine! j'irai bien, moi, s'il le faut.

—Mais, ma fille, dit le lieutenant, il faut au moins trois heures à pied.

—Je monterai sur le poulain qui est à l'herbage.

—Et tu seras revenue de bonne heure!

—Avant matin que vous voudrez.

Le lieutenant ouvrit un sabretache et y prit un petit portefeuille dont il arracha un feuillet.

—Sais-tu lire?

—Non! dit répondit la Nanette, mais je connais tout le monde à Auxerre.

—Alors, tu connais le capitaine de gendarmerie?

—Oh! je sais bien où il reste.

Le lieutenant Marcelin écrivit quelques lignes au crayon et les mit ainsi que la pièce de vingt francs dans la main de la gardeuse d'oies.

—A présent, dit-il, tu peux aller, et si tu fais bien la commission, et si personne ne te voit rentrer à la ferme, il y aura encore vingt francs pour toi.

La Nanette ne savait pas ce que contenait la lettre qu'elle allait porter, mais elle avait le pressentiment qu'elle allait faire beaucoup de mal à la Myonnette.

Et cette pensée donna des ailes à la gardeuse d'oies, elle descendit pieds nus pour ne pas faire de bruit, traversa la salle basse où le fermier s'était endormi les coudes sur la table, ouvrit et referma la porte sans bruit et se sauva hors de la ferme avec la précaution et la légèreté d'un voleur.

Puis elle courut vers la prairie où il y avait une jument et son poulain au piquet.

Le poulain provenait du croisement de la jument qui était une grosse percheronne, avec un étalon du Morvan, race gréle et rapide et qui recherche en indient par de solides qualités.

Le poulain avait un an.

La gardeuse d'oies ramassa ses jupes et les retrousna avec une épingle, puis elle détacha le poulain et lui fit un bridon de sa longe qu'elle lui passa dans la bouche.

Après quoi elle sauta sur la croupe nue de l'animal et le lança au galop, droit devant elle, hardie et solide comme un enfant arabe qui s'enfuit avec le cheval qu'il a volé.

Quatre personnes avaient passé une mauvaise nuit à la ferme de Grimenon.

Il y avait d'abord la Myonnette qui n'avait cessé de pleurer, ensuite sa mère et Suzanne, que l'arrivée inattendue de Marcelin avait inquiétées, et enfin le Galoubet.

Oh! celui-là n'avait pas fermé l'œil, enfoncé qu'il était comme le jour précédent sous les ombres de la meule, dans le champ d'avoine, au bord de l'Ouanne.

Toute la nuit, il avait entendu rire les hussards, et il lui avait semblé qu'ils parlaient de lui!

Quand le jour vint, François le Manchot, qui avait cuvé son vin et qui était tout à fait dégrisé, se leva comme à l'ordinaire, et mit tout le personnel de la ferme sur pied. Les hussards qui avaient bivouaqué dans la cour avaient bridé leurs chevaux et n'attendaient plus que les ordres de leur chef.

Mais le lieutenant Marcelin ne parlementa pas. Sans doute il dormait le grâce matinée.

Le Manchot était, comme elle l'avait bien prévu, rejoindre au petit jour.

Le poulain, harassé de fatigue, avait repris sa place au pâturage.

La Nanette, voyant que l'officier ne descendait pas, dit au fermier :

—Peut-être bien qu'il est malade le joli monsieur. Je vas aller voir.

INSTITUTION LOCQUET,
Publiquement, dessin gratuitement et chanté,
POUR JEUNES DEMOISELLES,
120 et 122 rue du Champ, entre les rues Julie et Pauline.

A réouverture des classes dans cette Institution, aura lieu le lundi 4 septembre.
Comme par le passé, dans les Soirées ouvertes par des professeurs de dessin et de langues, apprendre dessiner des langues anglaise et française.
L'enseignement du piano sera confié par Mme P. Lacquet avec Pulde de professeurs distingués.
Les parents et les Dames des nombreuses élèves de Mme Locquet, tient de la fille que de la bienveillance qui a pour manifeste le désir que la section d'élevé fut terminée en les jeux, lorsque survint la guerre, elle interrompu dès-lors, complètement celles qui ont l'intention de faire leurs études cette année, à être présentes à la rentrée des classes, sans que cela ait obligée de les continuer jusqu'au 1er juillet.
Etant convaincus qu'un cours complet des études des jeunes sur terme demande une connaissance de notre, et le but de l'institution étant de n'épargner aucune peine quelque aider au développement des intelligences qui lui sont confiées, la Directrice recommande aux familles ce projet de faire de cette époque une page de du cours établi dans l'Institution. Cette nouvelle étude sera sous la direction d'un professeur spécial.
Pour de plus amples informations s'adresser à l'Institut ou des prospectus seront délivrés. 29 août 4m

Institut St Charles,
Rue Bourbon, en face du Théâtre de l'Opéra, entre les rues St Louis et Toulouse.

Mme MACÉ annonce respectueusement que son Institut sera ouvert, pour la session de 1865-6, LUNDI, 4 septembre. Pour les conditions, s'adresser à l'Institut, de 10h à 2 heures. 29 août—4m

INSTITUT St-LOUIS,
POUR LES DEMOISELLES,
275, rue Dauphine.

Le cours de musique vocale dans cette Institution sera repris à partir de septembre, sous la direction de Mme C. Boudousquié, ancienne élève du Conservatoire, et du professeur et distingué cette branche de la musique, désire prouver aux familles qu'elle veut faire un marché de paix l'éclat des chantres, celle de grâce, jusqu'à dirigée par Mme Lavédhoyer, épouse de Mme Henri Deron.
Les classes de Dessin et de Peinture est aussi rouvert dès notre ancienne et habile qui devront développer chez les demoiselles le goût de cet art si charmant, et fournir de ravis résultats.
Pin Stat St-Louis, comme on le voit, tient à rester à la hauteur de la réputation qu'il est acquise. Etudes complètes, éducation religieuse, morale et surtout en rapport avec les devoirs de l'Epouse et de la Mère.
Le local de l'Etablissement est irréprochable, comme situation agréable et appropriée parfaite, pour que les directrice ait le loisir de rapporter aux parents que leurs enfants jouissent dans le jardin de l'aumône et de l'air nécessaires à leur santé.
N. B.—Les élèves en dehors de l'Institut sont admises aux leçons dessinant et de danse.
30 août—2m

Académie Jefferson,
Rue Bamboo, No 42—Nlle Orléans,
Sous le directoire de G. J. BOBO.

CET ancien établissement s'ouvrira de nouveau LUNDI, 4 septembre, date de la rentrée des classes, qui devront être ouvertes.
L'Institution reçoit des internes, des demi internes et des externes de sept à huit ans et au-dessus de cet âge.
Les familles qui désirent que leurs enfants entrent à l'Académie sont priées de s'y adresser de bonne heure.
On peut avoir des prospectus à l'établissement.
2 août—10f

AVIS
RENTRÉE DES CLASSES
DU
Collège Jefferson.

A ST-JACQUES, 1.1.2. Mlles ADDISON de la N. O. CET ancien et excellent établissement, bien connu par un acte de la Législature, et approuvé, pour conférer les grades à ceux qui ont terminé leurs études, et nouvellement nommé de cours et de durée sous la direction des Pères Maristes, qui tiennent une société qui ordinairement sous à notoriété.
La rentrée des classes aura lieu le premier mardi d'octobre.
Conditions—Pension et enseignement, l'année 300 à 350, blanchissage et raccommodage (facultatif) 50 à 60, droits d'entrée (la 1re année seulement) 10 à 20 piastres d'avance, en deux termes égaux, sans déduction pour cas d'absence.
Pour plus amples renseignements voir le prospectus qu'on peut se procurer dans l'établissement, ou en s'adressant à Mlles Addison, à Pincherond, ou chez les PP. Maristes à Façon d'Algier.
Adresser les lettres aux soins de Rendrout M. Kerdrout.
4 août—1 mois

INSTITUTION MARTIN.
PENSIONNAT et EXTERNAT
299.....Rue de Bayou.....299

M. E. MARTIN se recommande aux parents par les nombreuses élèves qu'il a formées depuis vingt-cinq ans.
L'enseignement comprend l'anglais, le français, l'espagnol, le latin, les mathématiques, la tenue des livres et les arts d'agrément.
Un professeur d'échecs est attaché à l'établissement.
Prendre et recevoir pensionnaires, de 7 à 12 ans inclusivement, de 7 à 12 ans.
Ce bel établissement est situé hors de la ville, au Bayou Gentilly, les chars de la ville y conduisent directement.
1 août—3m

COLLEGE St-CHARLES.

L'ANNÉE scolaire au Collège St-Charles (Grand Le Collège Lion) commencera le 24 octobre pour se terminer selon l'usage, en 1865.
Le prix de la pension y compris le blanchissage, les fournitures de bureau et les honoraires du médecin est de 300 piastres en or, ou l'équivalent en monnaie courante.
Entrée : 50 fr.
Les livres et les médecines sont en dehors du prix de la pension.—Les vacances ne sont de 15 jours, 3 mois et 3 mois. Les articles de literie peuvent être fournis au Collège au prix de 50 fr par an.
F. SENAUSSE, S. J.
Pour informations plus spéciales s'adresser à
F. POURSINES, S. J.
17 août—au 31 oct. Nlle-Orléans

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme DERON,
275.....RUE DAUPHINE.....275.

On sait, pour plus de renseignements, reproduire de prospectus de l'établissement, au chef-lieu principal
1 août—1m

BUREAU DU BOARD DES ASSUREURS
Nlle-Orléans, 30 août 1865.

LES Compagnies d'Assurance composant ce Bureau ont demandé avis que le COTON SUR LES CHEMINS DE FER, ne SERA PAS COUVERT par les Polices qu'elles auront émises, à moins que ce coton ne soit placé dans des CARS fermés ou ne soit pliément et protégé par des PRELATS.
Par ordre du Bureau. JAMES H. WHEELER,
Secrétaire. Sec-Gérant

Wm H. WHITAKER,
AGENT DE RÉCLAMATIONS.

Le porte une attention particulière aux affaires qui concernent le département du trésor des Etats-Unis, Bureau No 2, Baltimore Story, coin Camp et Commune.
20 juillet—3m

Pendant mon absence momentanée de la Nouvelle Orléans, le juge WHITAKER, 13, Commercial Place, s'occupera de mes affaires.
28 août W. H. WHITAKER.

AVIS.

A société HAYES, SANDERS & CO, 6 rue Delacroix, par limitation, en mars 1864.—Le soussigné a repris le commerce de notes et les affaires de Commerce à la Nouvelle-Orléans, et il continue sous le nom de WILLIAMS, de la succession des Sanders. Lois, sous la raison WILLIAMS & SANDERS. Le bureau est pour le moment, au No 15 de la rue de l'Union.
29juil—3m R. W. SANDERS.

Avis d'encan.

Le soussigné annonce à ses amis et au public qu'il a repris les affaires d'encan de Mr Gaudin, rue du Camp, Nouvelle-Orléans. Commerce et ses ventes de marchandises, de toutes ventes de cargaisons, propriétés, marchandises, &c.
EUGENE TOURNE.
15août—1m

James M. Brooks.....Hugh MacDonal
BROOKS & MACDONALD,
COURTIERS DE COTON et NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.
190.....Rue Gravier.....190
Références—Messrs. Valsa & Co., Nlle-Orléans; J. Burbridge & Co., do; Chouteau, Harrison & Valle St. Louis; Kimball & Thomson, do.
Avances libérales d'argent sur consignations.
2août—3m

A VENDRE.
150 Arpents de PLANT DE GANNES et 2,000 canne (Good Hope), Paroisse Ascension, sur l'habitation Scene Fagnaine au-dessus de la ville, de ce côté-ci du Sucre. L'habitation est à vendre ou à louer pour l'année. Plaidoyer au directeur, sur les lieux.
FINCKARD & STEELE,
Rue Gravier No 132.

RÉNOVATEUR VÉGÉTAL SICILIEN DES CHEVEUX, DE HALL,

A meilleure composition pour les cheveux. Elle débarrasse la tête des pellicules mortes, rend à la chevelure sa couleur naturelle, et le fait repousser quand elle est tombée. Elle prévient la chute des cheveux, guérit en l'appliquer bien, et rend aux cheveux gris leur couleur primitive.
JAMES GONZAL,
Coin Magazine et Coquet.

Cercles en fer "Arrow"

NOUVEAU MOYEN de faire adhérer des bandes en fer aux balles.
PATENTE ROYALE.—Patentes continentales et américaines.
Substitut pour le cordé à coton.
Le coût en est moindre, il dépare plus vite et ne pourrit pas.
Le grosseur relative est moindre que celle de la corde.
Les bandes sont faites du meilleur fer, sont coupées à longueurs de 10 pieds, sont petites et mises en paquets de trente-cinq cercles. Etant assez longues pour les plus grosses balles, elles sont intentionnellement coupées à toutes les balles en en coupant le surplus.
Il y a, en ce moment, des bandes de ce genre, sur un navire, dans le fleuve.
Pour plus de détails, quant aux prix, à l'approvisionnement, &c., s'adresser à
GIVEN, WATTS & CO.,
No 100 de la rue Poydras—Nlle-Orléans,
ou à H. T. BARTLETT, agent général,
Sotto No 148, Bureau de Poste de la Nlle-Orléans.
18août—1m

AVIS.
Banque de la Nouvelle-Orléans,
Nlle Orléans, 5 août 1865.

LE soussigné avait été dûment nommé, par le major général B. F. Butler, Commandant de la Banque de la Nouvelle-Orléans, pour en diriger les affaires, et il a pris possession de la banque et de ses affaires. Il a pris possession de la banque et de ses affaires. Il a pris possession de la banque et de ses affaires.